

» Une promenade aux jardins de Sceaux acheva de me décider... Mon émotion était d'autant plus vive, qu'elle était plus retenue. Je brûlais d'en faire l'aveu, mais à qui l'adresser ? et comment serait-il reçu ? La bonne mère y donna lieu. Dans l'allée où nous nous promenions, elle était à deux pas de nous avec son frère. — Il faut, me dit-elle en souriant, que j'aille de la confiance en vous, pour vous laisser ainsi causer avec ma fille tête-à-tête. — Madame, lui dis-je ; il est juste que je réponde à cette confiance, en vous disant de quoi nous nous entretenions. Mademoiselle me faisait la peinture du bonheur que vous goûtez à vivre ensemble tous les quatre en famille : et moi, à qui cela faisait envie, j'allais vous demander si un cinquième, comme moi, par exemple, gâterait la société. — Je ne le crois pas, me répondit-elle, demandez plutôt à mon frère. — Moi, dit le frère avec franchise, je trouverais cela très bon. — Et vous, Mademoiselle ? — Moi, dit-elle, j'espère que mon oncle l'abbé sera de l'avis de maman ; mais jusqu'à son retour, permettez-moi de garder le silence.

« L'abbé se fit attendre, enfin il arriva : et quoique tout se fût arrangé sans son aveu, il le donna. Le lendemain le contrat fut signé. Il y institua sa nièce héritière après sa mort, et après la mort de sa sœur ; et moi, dans cet acte dressé et rédigé par leur notaire je ne pris d'autre soin que de rendre, après moi, ma femme heureuse et indépendante de ses enfants.

« Jamais mariage ne s'est fait sous de meilleurs auspices. Comme la confiance entre Mlle de Montigny et moi était mutuelle et parfaite, et que nous nous étions bien persuadés l'un l'autre du vœu que nous allions faire à l'autel, nous l'y prononçâmes sans trouble et sans aucune inquiétude.